

CLÉS DE LECTURE

ÉCRITURE ET INFINI

Notules sur *Écriture et infini : essais sur la mystique en littérature* d'Atmane Bissani. Tanger : Sagacita, « Questions de littérature », 2022.

HAJJI, Abdelouahed¹

Il s'agit de ma deuxième critique du livre d'Atmane Bissani, *Écriture et infini. Essais sur la mystique en littérature*, publié aux éditions Sagacita (Tanger). Le premier compte-rendu est publié dans la *Revue de philologie et de communication interculturelle* (Académie technique militaire "Ferdinand I" Maison d'édition Bucarest, Roumanie, juillet 2022, Vol. VI, No. 2022).

La nécessité de publier une deuxième recension peut se résumer en deux objectifs : 1. Initier le lectorat brésilien au soufisme musulman ; 2. donner une nouvelle perspective de lecture à l'ouvrage, car le livre ne peut exister sans le récepteur. Aucun auteur ne peut donner une existence complète à son œuvre, d'où l'importance du geste critique. De quoi parle l'œuvre d'Atmane Bissani ? S'il y a un mot qui peut la résumer, c'est le mysticisme, qui englobe presque d'autres formes spirituelles. L'analyse de l'auteur consiste à sortir tout un pan musulman et autre d'un folklorisme réducteur. Le poète et écrivain Bernoussi Saltani souligne dans sa préface l'originalité de la démarche d'Atmane Bissani qui revisite les grandes icônes de la mystique pour défier la barbarie humaine tout en réhabilitant l'amour et l'amitié. C'est la raison pour laquelle l'auteur de ce livre fait appel aux auteurs fondamentalement travaillés par une inquiétude soufie, à savoir l'amour de l'autre. Bissani écrit :

¹ A soutenu une thèse de doctorat intitulée « Les critiques-écrivains et la théorie de la littérature à l'ère de la postmodernité – Kilito et Kundera : étude comparative » à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès (Maroc). E-mail : abdelouaheddhajji@gmail.com

Ces textes me semblent être d'un apport particulier quant à l'écriture mystique en littérature, dès lors qu'ils en sont imprégnés, de même qu'ils sont tributaires de l'héritage mystique (soufi) musulman. Tout porte à croire que les auteurs de mon *corpus* dialoguent avec les maîtres à penser de la tradition mystique musulmane en vue de créer des ponts de pensée libre entre le passé, le présent et le futur. (2022, p. 19)

Il convient de rappeler qu'Atmane Bissani revisite les œuvres de Abdelwahab Meddeb, Juan Goytisolo, Driss Chraïbi, Abdelkébir Khatibi, Zakia Zouanat, et ce, dans une approche interdisciplinaire et interculturelle, d'autant plus qu'il revisite un héritage de la Renaissance de l'Orient et de l'Occident. Une telle vision peut libérer l'imagination de la dictature de la raison. Les mystiques optent pour le nomadisme, qui leur permet d'aller au-delà d'eux-mêmes et du cercle égoïste de leur moi. Bissani rappelle tout de même que la mystique de ces auteurs est d'obédience nietzschéenne et heideggerienne. Il s'agit d'une mystique « irréligieuse » pour reprendre un terme de l'écrivain Bernoussi Saltani.

Chez les auteurs proposés à l'analyse, on peut déceler un penchant pour la *Weltliteratur* où chaque langue parle les autres et où chaque culture ne refoule aucune autre puisqu'il n'y a pas de culture pure et originelle. La littérature mystique est fondamentalement interculturelle, une littérature qui travaille dans les marges de la pensée, c'est pourquoi les thèmes omniprésents dans ces œuvres sont, par exemple, liés à la sagesse, au voyage, au bilinguisme, à l'écriture, à l'étrangeté, à l'exil, au même, à l'altérité, à la folie, à l'amour, à la divinité, à la lumière, à l'épiphanie, etc. Ce sont notamment des motifs récurrents dans ces œuvres, dont le but est de cristalliser leur appartenance à la tribu des *Awliyâ Allâh*, les assistants de Dieu, qui sont à la recherche de la lumière divine à travers la présence humaine. La contemplation de l'image de la femme, par exemple, leur confère une vision théophanique. En ce sens, Henry Corbin écrit : « c'est en contemplant l'Image de l'être féminin que le mystique peut obtenir la plus haute vision théophanique, parce que c'est dans l'Image du féminin-créateur que la contemplation peut saisir la suprême manifestation de Dieu, c'est-à-dire de la divinité créatrice. » (CORBIN, p. 176). C'est dans ce sens qu'Abdelwahab Meddeb situe ses œuvres romanesques.

Prenons l'exemple de *Phantasia* d'Abdelwahab Meddeb qui exploite tout un héritage soufi, ce qui explique que le narrateur-personnage établisse une relation avec la figure épiphanique, Aya, afin d'atteindre la lumière divine. Le narrateur-personnage est partagé entre plusieurs cultures et représente ainsi ce que Meddeb appelle la « double généalogie », une

manière de déconstruire les dogmes. L'incarnation s'avère être un fondement du soufisme en tant que nomadisme de l'être à la recherche de l'absolu. Selon Atmane Bissani, le mérite de *Phantasia* est d'avoir exploité l'héritage soufi dans un moule romanesque tout en réactivant, à travers un personnage-narrateur appelé à vivre au carrefour des cultures, une sagesse soufie qui consiste à promouvoir le dialogue et la paix dans le monde. Il écrit à cet égard : « La tradition soufie dont se réclame clairement et distinctement Abdelwahab Meddeb est susceptible de contribuer à la formation de l'homme et à la promotion du dialogue et de la paix dans le monde. » (BISSANI, p. 27). Le personnage de Meddeb se passe de toute origine, d'autant plus que son texte est hanté par plusieurs idiomes faisant de lui un « support matériel qui accueille tous les graphes » (BISSANI, p. 37). En d'autres termes, Meddeb ouvre son texte à l'expérience de l'hétérogénéité dans une structure polyphonique et élastique. Cette hétérogénéité fait écho au sens japonais du titre, à savoir un tissage complexe.

L'auteur attaque également *Barzakh* de Juan Goytisolo, en raison de sa dimension mystique omniprésente. Ce roman fait de la mort une expérience mystique dans un style « sépulcral » (BISSANI, p. 48). En créant une confusion entre l'imagination et la réalité, Goytisolo introduit son personnage dans un monde de transe, lequel lui permet de rencontrer son amie morte et qui lui « fait découvrir les dédales de l'au-delà » (BISSANI, p. 51). Comme *Phantasia*, le rêve permet au narrateur de *Barzakh* de vivre l'expérience de la transe à travers le déchirement de *barzakh* qui sépare l'ici-bas de l'au-delà. Selon l'auteur de ce livre, « La transe est une danse qu'effectue le soufi et qui lui permet d'entrer dans un état autre, second, un état de transformation totale de sa relation avec le monde extérieur. Elle suscite chez lui un état de confort. » (BISSANI, p. 116) Le personnage recherche la pureté de son âme, ce qui explique le recours permanent aux éléments aquatiques. Le thème de la guerre revient également dans ce roman pour dénoncer la cruauté humaine et l'idéologie des terroristes qui font de la haine de l'humanité leur but premier. La mystique est au fond une réaction « aimante » vis-à-vis de la haine et de la réduction de la religion au dogme. Pour l'auteur de [l'] *Écriture et infini*, le roman de Chraïbi, *L'Homme du livre*, est dominé par l'appel de la mystique. Il rappelle justement que l'« islam est une tradition mystiquement pensante » (BISSANI, p. 69). Autrement dit, l'islam est une tradition spirituelle qui peut défaire le désastre causé par l'intégrisme. On peut dire – à l'instar de Hölderlin, « Là où le péril croît, grandit ce qui sauve. » A se fier à Meddeb, le soufisme constitue le salut de l'islam. C'est cette idée que défend l'auteur de ce livre.

En mettant en scène un personnage historique, à savoir le prophète de l'islam, Mohammed, Chraïbi réhabilite la dimension spirituelle de l'islam et la tradition de *Xvarnah*, une tradition nourrie par l'infini. Vu sous cet angle, le prophète de l'islam vise à éclairer son peuple et l'humanité tout entière. Notons qu'il a vécu l'expérience de l'intériorité avant et pendant la Révélation. Conscient de la surinterprétation pourrait nuire à son analyse, Bissani rappelle qu'il ne s'agit pas de raconter la naissance et l'origine de l'islam, mais de révéler l'expérience de la mystique qui fonde son essence. Chraïbi relit ainsi la tradition islamique à la lumière de la mystique, tradition réhabilitée par Ibn Arabi, le grand Cheikh et bien sûr d'autres mystiques. La relecture de l'islam et le rappel de la dimension mystique qui le fonde constituent une tentative de dépassement de son « formalisme malheureux » (BISSANI, p. 85).

S'il est un mot qui peut exprimer au mieux l'essence des mystiques, c'est bien celui d'« amis de Dieu ». Bissani soutient que l'amitié est profondément une expérience mystique et amoureuse. Il a clairement analysé le thème de l'amitié dans l'œuvre d'Abdelkébir Khatibi, un auteur qui a fait de l'amour un concept essentiel et une stratégie de déconstruction de l'intolérance. Ayant réhabilité ce concept à partir de la tradition courtoise du Moyen Âge, Khatibi appartient à la tribu des écrivains mystiques. Il s'agit d'une mystique orpheline qui n'a pas de fondement religieux. Ainsi, l'amitié, en tant qu'expérience de l'amour, permet de réhabiliter la paix et le dialogue puisqu'elle est le lieu de la rencontre interculturelle.

Dans cette perspective, l'auteur fait écho à l'amitié de Khatibi avec Ghita El Khayat, mais aussi à celle qui le lie à Jacques Derrida. L'amitié se révèle ainsi un exercice de l'altérité lorsqu'elle est placée sous le signe de l'aimance, c'est-à-dire d'une amitié pensante et d'une reconnaissance inconditionnelle de l'autre comme différence. L'aimance, en tant qu'attachement et détachement à l'autre, facilite le passage entre l'amour et l'amitié. Il se révèle ainsi comme un accès à l'infini recherché par les mystiques. Exilés, ces mystiques expriment le désir d'aimer par l'amitié et font ainsi écho à la logique de l'amour courtois. Dans cette perspective, Bissani revisite l'expérience de Hayy Ibn Yakzân du philosophe andalou Ibn Tofail. Sans doute l'objectif est-il ici de penser l'amitié à partir d'un conte philosophique et de révéler ainsi l'aspect spirituel immanent à tout être, d'autant plus que Hayy découvre Dieu après la mort de sa mère adoptive, la gazelle. La dimension mystique de ce personnage n'a pas fait l'objet d'un apprentissage culturel puisqu'il est isolé dans son île. La solitude de Hayy sur l'île fait écho à la solitude souvent ressentie par les *Awliyâ Allâh*, c'est-à-dire les attenants de Dieu. Ami de la

nature, Hayy est aussi un ami de Dieu. Pour Spinoza comme pour Hayy, la nature peut incarner la lumière divine.

L'auteur analyse également « Le dernier amour de Ghannou » de Zakia Zouanat, une nouvelle qui se déroule dans *Le jardin de Hawwā* (MARSAM, p. 2004). Fondamentalement, cette nouvelle, souligne l'auteur, montre que la revendication féminine n'est pas toujours matérielle puisqu'elle est un être profondément mystique. L'histoire de Ghannou, une femme amoureuse de Dieu, choisit la solitude et le silence après la mort de son mari. Elle se replie sur son seul arbre, le figuier, qui incarne une figure épiphanique permettant au personnage de célébrer son attachement inconditionnel à Dieu. Ce personnage est profondément habité par la trace mystique et vit sous l'égide de l'expérience du néant. Cette amie de Dieu, Ghannou, sacrifie son corps pour se libérer de ses pesanteurs. Conscient que ses propos peuvent aussi être mal interprétés, Bissani explique dans une note de bas de page que le souhait de Ghannou s'inscrit dans la tradition soufie, celle des amis de Dieu qui sacrifient leur corps pour atteindre l'amour de Dieu et à travers lui de toute l'humanité ; il ne s'agit pas d'une haine de soi, ni de l'humanité comme le prétendent les terroristes habités par la haine de l'humanité, mais d'un dépassement de soi pour atteindre l'anéantissement. Le détachement du monde matériel est en fait un désir de trouver la lumière divine. Folle de Dieu, Ghannou établit une relation érotique avec son arbre, qu'il tient pour une manifestation de la divinité, ce qui explique son extase comme un état de transformation totale de son rapport au monde. En d'autres termes, Ghannou est une femme qui se donne à Dieu et suggère par sa capacité d'aimer et sa passion que les revendications de la femme ne peuvent être réduites à des revendications matérielles. Le *Shath*, en tant que débordement, permet au sujet féminin de s'absenter et de porter en lui la lumière divine.

À travers l'analyse de ces œuvres, Atmane Bissani souligne que le mysticisme représente une face lumineuse de l'Islam et des autres traditions religieuses. Il revisite également les grands maîtres du soufisme tels que Al Hallaj, Sohrawardi, Bitsami, Râbi 'Adawiyya, Jalâloddîn Rûmî, et bien d'autres. Le dialogue de l'auteur avec les grands mystiques et les écrivains contemporains lui permet de réactiver la dimension mystique du monde. Pour ces écrivains, la recherche de Dieu passe par l'amour de sa créature. Ainsi, l'amitié, l'amour, le rêve, l'étrangeté, l'épiphanie, l'exil, etc., sont des thèmes récurrents chez ces écrivains-passeurs dont la volonté est de réactiver l'appel de l'amour et de la sagesse dans un monde de plus en plus barbare. Leurs personnages sont plus ou moins prédisposés à l'exil, à l'anéantissement (*fanâ*) et à l'amour

inconditionnel pour l'Aimé, Dieu. Toute la littérature soufie est hantée par un registre amoureux, où Dieu est appelé le « Bien-Aimé », l' « Adoré », etc. à cet égard, Bissani affirme que « l'amitié est hospitalité qui s'offre à autrui sous le signe de l'expérience mystique de l'aimance. » (BISSANI, p. 101). À propos de l'aimance, Abdelkébir Khatibi la définit ainsi : « J'appelle aimance cette autre langue d'amour qui, tout en nommant cette opposition, affirme une affinité plus active entre les êtres, qui puisse donner forme à leur désir et à leur affection mutuelle, en son inachèvement même. » (KHATIBI, p. 128)

Il est loisible de dire enfin que les soufis adoptent la langue de l'aimance en vue de créer des ponts et des passerelles entre les êtres et les cultures du monde. L'aimance est une réactivation de l'altérité et de l'interculturel comme reconnaissance inconditionnelle de l'autre en tant que différence. Le lecteur trouvera enfin dans ce livre une introduction et une réflexion approfondie sur la pensée mystique. Il s'agit en particulier d'une introduction des auteurs qui ont pensé les formes de spiritualité musulmane et autre au Brésil en particulier et en Amérique en général.

RÉFÉRENCES

- BISSANI, Atmane, *Écriture et infini* : essais sur la mystique en littérature. Tanger, Sagacita, « Questions de littérature », 2022.
- CHRAÏBI, Driss, *L'Homme du livre*, Casablanca, Eddif, 1994.
- CORBIN, Henry, *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'ibn 'Arabi*, Paris, Entrelacs, 2006 et 2012, (pour cette édition).
- GOYTISOLO, Juan, *Barzakh*, Paris, Gallimard, traduit de l'espagnol par C. Zins, 1994.
- HAJJI, Abdelouahed, « Atmane Bissani, *Écriture et infini*. Essais sur la mystique en littérature. Tanger : Sagacita, « Questions de littérature », dans la Revue de Philologie et de Communication Interculturelle » Military Technical Academy “Ferdinand I” Publishing House Bucharest, Romania, July, Vol. VI, n°2, 2022. (https://jpic.mta.ro/volumes_fr.html)
- KHATIBI, Abdelkébir, *Œuvres de Abdelkébir Khatibi, t. II, Poésie de l'aimance*, Paris, La Différence, 2008.
- MEDDEB, Abdelwahab, *Phantasia*, Paris, Sindbad, « La Bibliothèque Arabe », 1986.
- ZOUANAT, Zakia, *Le Jardin de Hawwā'*, Rabat, Marsam, 2004.